

À Saint-Sulpice, tendances de la jeune céramique

Les Journées de la céramique début juillet place Saint-Sulpice à Paris, ont fait la part belle aux jeunes exposants. Parrainés par leurs aînés ou faisant cavaliers seuls, ils suivent autant de chemins personnels, qui se révèlent parfois singuliers. Galerie de portraits



Gaëlle Guingant

C'est leur côté « objets de curiosité » qui fait le charme de ses céramiques de terre brute. Elles tiennent à la fois du lofah et de la vannerie pour la texture et la densité, de l'oursin pour la forme et la légèreté, de la châtaigne pour la couleur. Les vases sont montés au colombin, pincé et travaillé au couteau de sculpteur, et émaillés à l'intérieur. La jeune céramiste présentait aussi de grandes vasques double face un peu irrégulières, griffées obliquement de traits serrés d'un côté, et un étonnant réseau d'émail rétracté de l'autre. Très abouties elles sont certainement appelées à d'autres développements.

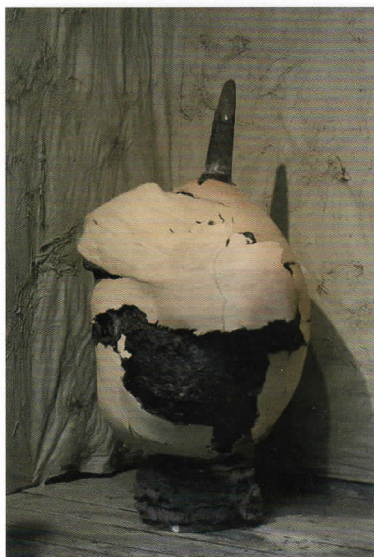
Ayant connu la céramique en gardant l'atelier d'un ami, Gaëlle Guingant (née en 1971) n'osait pas, en dépit des encouragements paternels (c'est trop rare pour ne pas être signalé!), prendre cette direction moins raisonnable que celle du droit qu'elle avait empruntée. Elle s'y est engagée peu à peu, à suivi des stages, aimé les sculptures de Ousmane Sow. Plus récemment, elle a vu les céramiques d'Isabelle Roux et s'est reconnue dans ce travail rythmé qui se donne le temps pour exister. Elle aime préciser aussi que la répétition des gestes, l'accumulation des lignes serrées lui est inspirée de la forêt des Landes où elle vit. De temps en temps, elle ne se refuse pas quelques « pièces magmatiques » que la fréquentation de la matière lui souffle...

Jean-François Bourlard

Partagé entre la céramique utilitaire qu'il tourne très vite « à l'arraché » mais qui lui complique la vie « dès qu'il faut mettre quelque chose dessus » et la céramique de recherche, c'est à cette dernière que Jean-François Bourlard consacre le plus de temps. Il est heureux avec de grands volumes qu'il fait craquer de partout, Les rapports de tension, les déformations que la cuisson impose aux formes au départ lisses et rondes où sont associées la terre molle de Sadirac et la terre fusible noire provoquent son désir d'expérimenter la matière et ses mouvements.

Né en 1970, une maîtrise en ethnologie en poche, Jean-François Bourlard acquiert une formation d'animateur socioculturel, une autre de céramiste au Cnifop et suit des stages en Allemagne, chez le tourneur de jarres Gilbert Serres et chez Hervé Rousseau qui l'a beaucoup « marqué ». Il a conduit des « expériences de fours anciens ». À Saint-Sulpice, une série de petites tasses posées sur une branche comme des oiseaux voisinait avec ces grandes sculptures informelles et comme inachevées au sol. L'une d'elle avait cuit « à la broche », et gardé sa tige métallique.

Gaëlle Guingant
parrainée par
Michel Gardelle.



Jean-François Bourlard .